

TENÈZE, Marie-Louise; Alain RUDELLE: *Contes d'Aubrac*. Édition bilingue occitan-français établie par Josiane BRU et Jean EYGUN. Toulouse : Letras d'òc, 2019, 368 p.

Contes d'Aubrac

Bénédicte BONNEMASON

LISST, Université de Toulouse, CNRS, EHESS, ENSFEA, UT2J, France

L'importante collecte de contes et récits réalisée dans les années soixante par Marie-Louise Tenèze (1922-2016) dans une petite région française du Massif central a jusqu'à présent fait l'objet d'une édition partielle. L'on doit à Josiane Bru et Jean Eygun ce recueil intitulé *Contes d'Aubrac* qui constitue un complément indispensable aux publications que l'ethnologue fit paraître de son vivant.¹ Comptant plus de 350 pages, le volume contient une cinquantaine de récits restitués dans leur langue d'origine, l'occitan. Une bonne moitié de ces contes était totalement inédite, alors que l'autre avait été publiée, mais dans une adaptation au français, dans les parutions de 1975 et de 1978 (cette dernière contenant toutefois la transcription occitane de deux récits issus de la collecte enregistrée).

Signalons tout d'abord que cet ouvrage s'ajoute au nombre non négligeable de publications récentes rendant accessibles des collectes de littérature orale réalisées en domaine occitan dans la seconde moitié du XXe siècle. À titre d'exemple et pour les dix dernières années, nous citerons les *Contes & racontes du pays de Rocamadour* de l'abbé Jean Lafon (Tertium éd., 2015) dont l'édition a été coordonnée par Martine Bergues, la collection « Contes et chansons populaires de la Provence » (éd. Cantar lou país) dans laquelle le collecteur Jean-Luc Domenge fit paraître plusieurs titres dont *Rose Salle chanteuse et conteuse de Provence* (2013) et *Êtres fantastiques en Provence: fées, sorcières, lutins* (2016), les *Contes populaires des Corbières* de Christiane et Jean Guilaine (jmdesbois éditeur, 2017), réédition augmentée d'un recueil paru en 1978 dans la collection « Récits et contes populaires » de Gallimard, ou encore les *Contes pebrats e salats: contes licencieux d'Occitanie* publiés par Daniel Loddò (CORDAE/La Talvera, 2018). Letras d'òc est en la matière un contributeur de premier plan. Depuis plus de dix ans, la maison d'édition a publié quelques grandes collectes de contes (Antonin Perbosc, André Lagarde, Jacques Boisgontier)² en s'attachant la collaboration de Josiane Bru. Co-auteur du Catalogue du conte populaire français, celle-ci a acquis au fil des années une solide expérience en matière d'édition critique de collectes occitanes. Le recueil *Contes d'Aubrac* qu'elle co-édite avec Jean Eygun, fondateur et cheville ouvrière des éditions Letras d'òc, contient très exactement cinquante-trois récits transcrits de l'occitan à partir d'enregistrements sonores pour l'essentiel, ainsi que de trois films, et dont l'adaptation au français est donnée en regard. Les particularités lin-

1 TENÈZE, Marie-Louise (1975): « Littérature orale narrative », dans Centre national de la recherche scientifique (éd.). *L'Aubrac: étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*, t. V, *Ethnologie contemporaine III*. Paris: CNRS, p. 31-164 et TENÈZE, Marie-Louise (1978): *Récits et contes populaires d'Auvergne recueillis dans le pays d'Aubrac*. Paris: Gallimard.

2 Voir la page « Contes et littérature orale » du site <<https://www.lettrasdoc.org/fr/>> [date de consultation: avril 2020].

gustiques de la langue originale, celles des « parlers d'Aubrac », sont précisées dans les premières pages de l'ouvrage.

Dans un texte (p. 319-352) intitulé *Des contes et de l'art de les dire. L'enquête de Marie-Louise Tenèze en Aubrac, 1964-1966*, Josiane Bru revient sur les résultats de l'enquête ethnographique et sur la méthode mise en œuvre par l'ethnologue pour accompagner ses témoins dans leur travail de remémoration. S'ils étaient encore capables de se souvenir de récits ainsi que des contextes de leur transmission, tous avaient relégué au passé la plupart de ces objets et pratiques. D'autre part, J. Bru présente les thèmes narratifs du corpus occitan édité de même qu'elle les resitue dans celui plus vaste – par le nombre de récits ainsi que par « la grande variété des dire » (p. 322) – rassemblé entre 1964 et 1966. À cette postface s'ajoute le classement du corpus dont plus de la moitié des récits — trente-cinq très exactement —, relèvent de la catégorie des contes (pour l'essentiel animaliers, merveilleux et facétieux) alors que huit sont des facéties ou anecdotes et neuf appartiennent au légendaire (dont trois versions du thème du musicien suivi par le loup).

Lorsqu'elle entreprend son enquête sur la littérature orale narrative en Aubrac, M.-L. Tenèze possède une bonne connaissance du domaine reposant essentiellement sur une culture livresque. En effet, « l'ethnologue travaille depuis plusieurs années à l'élaboration du catalogue du conte populaire français » précise J. Bru et l'expérience de ce premier et unique terrain ethnographique auprès d'une société agropastorale en cours de métamorphose représentera pour elle un « bouleversement », l'opportunité de « la confrontation entre les sources écrites du Catalogue et l'écoute directe des conteurs, dans leur environnement propre » (p. 321). Rappelons que Marie-Louise Tenèze a produit une œuvre théorique majeure sur le conte populaire européen dont Josiane Bru a donné une vue d'ensemble précise dans l'hommage qu'elle lui a rendu après sa disparition.³

Chercheuse au CNRS et membre du Centre d'ethnologie française (CEFMNATP), c'est dans le cadre de la Recherche coopérative sur programme conduite en Aubrac⁴ par son institution et placée sous la responsabilité administrative de Georges Henri Rivière, conservateur en chef du Musée national des arts et traditions populaires alors « en gestation »,⁵ qu'elle réalisa son enquête ethnologique. Envisagée comme interdisciplinaire, la recherche collective s'est déroulée de 1963 à 1966 dans une région comptant une vingtaine de communes et située à l'intersection de trois départements, le Cantal, la Lozère et l'Aveyron. L'Aubrac, dont les plateaux de haute altitude donnent une impression d'isolement géographique connaissait à cette époque de profondes mutations socio-économiques, ce qui en faisait un terrain d'étude privilégié pour les représentants des sciences agronomiques et des sciences de l'homme qui y participèrent. Les années 1960-

3 BRU, Josiane (2017) : « *In Memoriam* : Marie-Louise Tenèze 1922-2016 ». *Ethnologie française* vol. 3, n° 167 : 573-580.

4 SEGALIN, Martine (2010) : « L'enquête de la RCP Aubrac (1963-1966) : une stratégie intellectuelle, un enjeu institutionnel ». Dans Bernard PAILLARD, Jean-François SIMON et Laurent LE GALL (dir.). *En France rurale : les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 263-279.

5 SEGALIN, Martine (2010) : « L'enquête de la RCP Aubrac (1963-1966) : une stratégie intellectuelle, un enjeu institutionnel ». Dans Bernard PAILLARD, Jean-François SIMON et Laurent LE GALL (dir.). *En France rurale : les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 264.

1970 représentaient alors un tournant pour l'ethnologie de la France qui se saisit de la problématique du changement social et du paradigme de la modernité pour s'émanciper définitivement des études de folklore, conduites pour l'essentiel avant la première guerre mondiale.

L'objectif de cette ambitieuse recherche coopérative était de « couvrir tous les champs de la vie sociale »,⁶ mobilisant ainsi plusieurs équipes dont une, dédiée à « la vie culturelle », s'intéressa plus particulièrement à la musique, la danse et la littérature orale. Inscrivant sa problématique dans une ethnologie du présent, M.-L. Tenèze n'étudia pas seulement ce qu'elle appelait « l'ancien fonds narratif traditionnel de l'Aubrac ».⁷ Guidée par une conception élargie du domaine de la littérature orale narrative, elle prit également en compte, par la collecte et l'étude approfondie, — les deux volets de son rapport de recherche (1975) —, des anecdotes, facéties et histoires élaborées à partir du vécu, une « littérature orale bien vivante »⁸ dont certains thèmes étaient parfois anciens. De même qu'elle exploita le matériau recueilli sous l'angle de représentations sociales continuant de faire sens et donna une importance particulière aux locuteurs et à leurs techniques de narration, proposant ainsi d'appréhender son objet d'étude du point de vue de l'approche esthétique du conte.

Chaque spécialiste, ethnologue ou ethnomusicologue, mena sa propre recherche et forma pour ce faire son équipe. Ignorant le parler occitan qui pour nombre de ses locuteurs était la langue maternelle de même que la langue de narration des contes proprement dits, M.-L. Tenèze put compter sur la collaboration du linguiste Alain Rudelle. J. Bru rappelle d'ailleurs sa contribution à la « RCP Aubrac », précisant qu'il « accompagne [Tenèze] durant les premiers temps de l'enquête, visiblement heureux de trouver là un contexte très enrichissant pour sa propre recherche » (p. 323). Sa participation est soulignée par la mention de son nom sur la page de titre des *Contes d'Aubrac*, de même que transparaît sa présence active lors des entretiens grâce aux précisions données entre crochets dans les textes de plusieurs récits (pages 31 et 52 par exemple).

L'établissement du recueil s'appuie sur un travail de transcription mené à partir de sources orales dont l'apport est de restituer les récits tels qu'ils ont été énoncés par les conteurs et captés par le magnétophone. Tout comme les autres grandes enquêtes de type RCP, celle qui a été menée en Aubrac a bénéficié de plusieurs techniques de captation, dont l'enregistrement sonore. Les années 60 correspondent d'ailleurs au tournant technologique et méthodologique dont profitèrent notamment l'ethnologie, l'ethnolinguistique et l'ethnomusicologie et ce grâce, entre autres, aux récents progrès des techniques de l'enregistrement du son. Le MNATP, dont la première mission de « folklore musical » réalisée en 1939

6 SEGALÉN, Martine (2010) : « L'enquête de la RCP Aubrac (1963-1966) : une stratégie intellectuelle, un enjeu institutionnel ». Dans BERNARD PAILLARD, Jean-François SIMON et Laurent LE GALL (dir.). *En France rurale : les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 269

7 TENÈZE, Marie-Louise (1975) : « Littérature orale narrative », dans CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (éd.). *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*, t. V, *Ethnologie contemporaine III*. Paris : CNRS, p. 71.

8 TENÈZE, Marie-Louise (1975) : « Littérature orale narrative », dans CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (éd.). *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*, t. V, *Ethnologie contemporaine III*. Paris : CNRS, p. 71.

en Basse-Bretagne⁹ dispose d'un appareil d'enregistrement phonographique, s'inscrit lui-même dans l'histoire de ce tournant et y participe activement avec l'ouverture d'une phonothèque dont la direction fut confiée à l'ethnomusicologue de la « mission 1939 », Claudie Marcel-Dubois. Fortement impliquée dans l'organisation et le déroulement de la « RCP Aubrac », c'est également cette institution — devenue entretemps le MuCEM —¹⁰ qui fut chargée de conserver la riche documentation, dont les phonogrammes et photographies produits en nombre. Inaccessibles durant une quarantaine d'années, les fonds sonores des recherches coopératives et autres enquêtes ethnologiques et ethnomusicologiques deviendront exploitables au tout début des années 2000 dans le cadre d'un plan de numérisation permettant leur traitement documentaire et leur mise en consultation. Ces deux missions furent déléguées à des phonothèques régionales dont la plupart furent mises en place par le milieu associatif issu du mouvement de réinterprétation des musiques régionales des années 1970–1980. En 2008, le Centre occitan des musiques et danses traditionnelles sis à Toulouse a ainsi été chargé, avec la collaboration des Archives départementales du Cantal, de traiter l'ensemble des corpus sonores produits dans le cadre de la recherche collective en Aubrac.

Dès le milieu des années 40 et lorsque cela est possible, le recours à la technique de l'enregistrement du son s'impose à une majorité de chercheurs travaillant dans le domaine de la littérature orale. Nous pensons en particulier à Ariane de Félice et Geneviève Massignon qui avec d'autres scientifiques, dont Marie-Louise Tenèze, formèrent autour de Paul Delarue, l'initiateur du catalogue du conte populaire français, un groupe qui renouvela les études sur le conte en problématisant et étudiant cet objet à partir de la méthode ethnographique. L'enregistrement sonore permet non seulement de capter efficacement l'œuvre orale, mais aussi la performance de la conteuse ou du conteur — on pense ici particulièrement à Marie Lacroix de Born (12) racontant *La cabreta* (n° 4) ainsi qu'à Maria Girbal de Saint-Urcize (15) dont nous dirons deux mots plus bas, même si, à la différence de la caméra, il ne permet pas de restituer nombre d'éléments relevant des techniques de l'art dramatique (gestuelle, expressions mimées, expressivité du visage, etc.). C'est pourquoi nous saluons le travail de transcription des éditeurs dont la fidélité à la source orale — qui est un choix et non pas une norme —, rend le matériau vivant et permet au lecteur de percevoir le talent de certains narrateurs de même que la richesse du conte oral et de la langue occitane. Ce travail que l'on imagine long et complexe, a fortiori lorsque l'on n'est pas l'auteur des enregistrements, n'a pas toujours été possible à J. Bru et J. Eygun qui signalent : « il a cependant fallu renoncer à publier certains récits, difficilement compréhensibles du fait des conversations et des bruits domestiques qui parasitent la prise de son, ou trop lacunaires et confus du fait des mémoires défaillantes » (p. 8).

Les textes sont présentés par « répertoire de conteur », selon un découpage en quatre parties. Une courte note biographique suit le nom de chaque locuteur au tout début de chacune d'elles. La quatrième, qui réunit douze contes et repré-

9 LE GONIDEC, Marie-Barbara (éd.) (2009): *Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires (...)*. Paris; Rennes: Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques/Dastum.

10 Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, aujourd'hui localisé à Marseille.

sente un bon tiers du recueil, est entièrement dédiée à Maria Girbal. À son sujet, M.-L. Tenèze écrivit dans son rapport de recherche qu'elle fut sa « conteuse principale »¹¹ et insista sur sa maîtrise de techniques de narration à l'œuvre dans les longs récits remémorés. Le cinéaste et technicien son Jean-Dominique Lajoux — autre membre de l'équipe — a filmé cette conteuse expressive née en 1885 de laquelle émanait un réel plaisir de conter. En 1966 il tourne cinq films dont deux auprès de Marie Lacroix et trois auprès de Maria Girbal. Les enregistrements cinématographiques réalisés avec cette dernière sont référencés sur le site du CNRS,¹² et l'un d'eux — *Le Conte du bouc d'Aunac* — est consultable librement en ligne.¹³ Ce sont là des archives rares pour le domaine qui nous intéresse et le lecteur des *Contes d'Aubrac* aura profit à les consulter, autant pour voir une conteuse d'autrefois en quasi situation de contage — plusieurs personnes du pays dont un groupe d'enfants forment un auditoire pour les besoins des différents tournages — que pour entendre la langue qui véhicule le conte.¹⁴

Hormis le riche répertoire de Maria Girbal, nombreux sont les récits de ce recueil qui retiennent l'attention. Par exemple *Los enfants perduts* (n° 21 — Ernest Saint-Léger) dont plusieurs éléments (montée progressive dans l'arbre, formulettes internes en vers rimés, etc.) attestent de la nature poétique du conte merveilleux, ou bien les deux anecdotes sur le curé des Salces données par Auguste Rouzeire, *Lo nis de gralhs* (n° 24) et *L'anhèl rostit* (n° 25), beaux témoignages de l'art de conter la facétie. Un dernier exemple pour finir, le conte de *La filha richa e la filha paure* (n° 5) interprété par Marie Lacroix, autre conteuse de talent déjà citée. Sa structure évoque le registre chanté, plus particulièrement le style de la pastourelle, dont certaines formes très populaires en domaine occitan se caractérisent par un dialogue français/occitan entre un monsieur entreprenant et une bergère qui l'éconduit ou finit par céder à ses avances. Dite à deux reprises, la phrase « Tu seras la reine dans mon château », sonne comme le vers d'un couplet et semble tout droit sortie d'une de ces « bergères » référencées par Patrice Coirault dans son répertoire de la chanson de transmission orale (chapitre IV).¹⁵ A-t-on ici affaire à la contamination d'un conte par un thème de chanson ? Ce bel exemple de porosité entre les deux genres rappelle leur grande proximité et l'on sait que plusieurs conteurs ou conteuses excellaient dans les deux registres. Ce fut d'ailleurs le cas du père de Maria Girbal de qui elle tenait la plupart de ses récits, un père doué qui, précise Josiane Bru, « ne racontait jamais les mêmes [contes] et savait des chansons en bien plus grand nombre » (p. 341). Le répertoire chanté de Maria Girbal,

11 TENÈZE, Marie-Louise (1975): « Littérature orale narrative », dans CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (éd.). *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*, t. V, *Ethnologie contemporaine III*. Paris: CNRS, p. 33.

12 <<https://videothèque.cnrs.fr>> [date de consultation: avril 2020].

13 Les deux autres ont pour titre *Le Conte de la poulette* et *Le Conte de la chèvre de la cabane de Galoupet*. Lajoux en a utilisé des extraits dans un film produit en 1980 sous le titre *Le conte traditionnel: caractères originaux* qui est également consultable en ligne.

14 Il pourra également consulter en ligne la version numérisée des enregistrements sonores réalisés par M.-L. Tenèze sur le site des Archives départementales du Cantal : <http://archives.cantal.fr/?id=recherche_guidée_audiovisuel> [date de consultation: avril 2020].

15 COIRAULT, Patrice; Georges DELARUE, Yvette FÉDOROFF et Simone WALLON (éd.) (2000): *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*. Tome II *Le mariage, la vie sociale et militaire, l'enfance*. Paris: Bibliothèque nationale de France, p. 17-109.

ajoute-t-elle, était lui aussi important, composé de « beaucoup de complaintes imprimées, achetées à la foire » (p. 341). M.-L. Tenèze a enregistré quelques pièces¹⁶ et en a publiées deux dans le recueil de 1978 cité plus haut,¹⁷ dont la très répandue *Chanson de Bricou*, classable aussi bien dans la catégorie des randonnées chantées (Coirault, n° 10309) que dans celle des *cumulative tales* (T. 2015).

Avec cet ouvrage, saluons un travail qui au-delà de l'hommage rendu à Marie-Louise Tenèze, permet de faire connaître à tous publics une des contributions à la vaste enquête menée en Aubrac au cours des années 60, contribution qui est aussi une des dernières grandes enquêtes scientifiques ayant été réalisées dans le domaine de la littérature orale narrative. Outre l'intérêt ethnologique du recueil, l'imaginaire véhiculé par les récits légendaires et anecdotiques, de même que par les contes, nous invite à une autre façon de vivre le pays aubracien.

¹⁶ Dans le cadre de la RCP Aubrac, ce sont les ethnomusicologues Claudie Marcel-Dubois, Marie-Marguerite Pichonnet-Andral et Bernard Lortat-Jacob qui furent chargés de l'enquête sur les répertoires et pratiques musicales, vocales et instrumentales.

¹⁷ TENÈZE, Marie-Louise (1978) : *Récits et contes populaires d'Auvergne recueillis dans le pays d'Aubrac*. Paris: Gallimard, 105-107 et 169-170.